



Title	Gallia 58号 掲載論文要旨
Author(s)	
Citation	Gallia. 2019, 58, p. 132-134
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/72881
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

RÉSUMÉS

Le Père Noël et la notion d'espace

La correspondance polémique entre Pascal et le Père Noël, déclenchée par la parution des *Expériences nouvelles touchant le vide*, se polarise sur la notion d'espace. Notre objectif consiste à rendre compréhensibles les discours du Père Noël sur l'espace en les replaçant dans un contexte historique. Pour ce faire, nous analyserons d'abord les documents des deux savants, en nous focalisant sur les notions primordiales pour bien comprendre le sens de la controverse, c'est-à-dire la dimension et l'espace imaginaire; nous rechercherons ensuite les sources historiques de ces deux notions, sources qui remontent au Moyen âge et surtout à l'exégèse médiévale de Jean Philopon ; enfin, nous présenterons trois textes de grands philosophes de la première moitié du 17^e siècle, dans lesquels subsiste le cadre de pensée typique de celui utilisé par Noël, à savoir celui de Gassendi, celui de Hobbes et celui de Descartes.

Hiroki TAKEDA

Le manuscrit original, les copies et les principes d'édition des *Pensées* : état présent des savoirs

Depuis Louis Lafuma (1947), tous les éditeurs des *Pensées* ont eu recours à leur *Recueil original* ainsi qu'à leurs *Première et Seconde Copies*. Mais certains points cruciaux demeurent indécis. Laquelle des deux copies doit-on choisir comme premier témoin de base ? Jusqu'à quel point la disposition qu'y présentent les fragments reflète-t-elle le dessein de Pascal ? Comment juger de l'intégration ou non de chaque unité (de chaque fragment) à l'*Apologie de la religion chrétienne* que l'auteur aurait eu en projet dans les dernières années de sa vie ? Le présent article récapitule l'évolution des principes d'édition des *Pensées* depuis 1670, et dresse l'état actuel des recherches menées sur les trois manuscrits : on y revient notamment sur les découvertes qu'avait faites Jean Mesnard en préparant une édition de cette œuvre, qui n'a pu voir le jour malgré les décennies de travail qu'il lui a consacrées, à cause de son décès en 2016.

Hirotsugu YAMAJO

La littérature du Nord et la mélancolie chez Mme de Staël

C'est en 1800, immédiatement après la Révolution française, qui avait brisé les normes de la société d'Ancien Régime et emporté le statut de l'homme de lettres, que Mme de Staël signe son essai *De la littérature*. Forte de sa certitude qu'il revient au philosophe, dans une société bouleversée, de diriger les peuples, Mme de Staël se fixe la tâche de définir la forme de littérature idéale, accordée à la République. Le rôle primordial qu'elle attribue à la pensée philosophique la conduit à privilégier la littérature du Nord, au détriment de celle du Midi. Cette littérature du Nord découle à ses yeux d'une double source : une aptitude aux réflexions profondes et une inclination de sentiment envers la campagne et la solitude. Ce type particulier d'émotion, fécond en œuvres de génie, apanage presque exclusif du Nord, est nommé mélancolie.

Mie UEMURA

Les dieux indiens dans *La Tentation de saint Antoine* (1849)

Cet article vise à mettre en lumière la genèse de l'épisode des dieux indiens dans la première version de *La Tentation de saint Antoine*. Flaubert commence par prendre des notes entre autres sur les *Religions de l'antiquité* de Creuzer, dont les planches du IV^e tome lui fournissent des détails concernant les apparences et les attributs des divinités indiennes. Il fait ensuite des plans d'après lesquels se défilent d'abord le Gange, traînant dans un char tous ses dieux, puis Indra, dieu védique, et enfin cinq divinités brahmaniques : Lakshmi, Vishnou, Shiva, Brahma et Krishna. Tout ce défilé est une fois rédigé conformément aux plans, mais les deux feuillets qui décrivent Shiva accompagné de ses deux fils sont finalement enlevés des manuscrits mis au net en septembre 1849 ou en 1856, pour assurer la transition entre la scène où Brahma naît du nombril de Vishnou et celle où il se montre devant Antoine.

Haruyuki KANASAKI

**Le Protecteur et l'Incorruptible :
où commence Victor Hugo finit Romain Rolland**

La première pièce de théâtre écrite par Victor Hugo, *Cromwell*, et la dernière que Romain Rolland fit paraître, *Robespierre*, présentent de nombreuses similitudes, qui permettent d'approfondir les affinités esthétiques et idéologiques entre les deux écrivains, mais obligent aussi à reconsidérer l'influence du premier sur le second. Ces similitudes reposent sur le parallèle historique des Révolutions anglaise et française, dont les figures emblématiques sont deux régicides rongés par la tentation de la tyrannie. Mais la thèse développée ici est que leur fondement le plus solide, leur portée la plus large, résident dans les structures formelles, dans la poétique et la dramaturgie découlant de deux projets artistiques démesurés. Le motif du *double* (dualité, duplicité, dédoublements, redoublements) est le fil conducteur de cette exploration, qui aboutit à un dispositif de théâtre dans le théâtre constituant le support idoine de la réflexion civique sollicitée par ces deux drames historiques jamais portés à la scène.

Éric AVOCAT